

L'Être-là

Séminaire 2000 d' Alain BADIOU

ENS salle Paul CELAN

Transcription, non revue par l'auteur, Yvon THORAVAL.

1 Séance du 6 mai 2000

Aujourd'hui, nous allons restituer de façon synthétique le mouvement conceptuel dans son ensemble. Le but étant de placer les références mathématiques sans pour autant les expliciter. Le fascicule n'est pas la chose même mais son squelette formel. C'est un aide-mémoire sur la substructure mathématique possible, en une présentation conceptuelle. Il indique deux fonctions différenciées de la mathématique.

1.1 La mathématique est ontologie

C'est la thèse selon laquelle la mathématique est l'ontologie elle-même. Sa médiation principale : l'être de l'étant est sa multiplicité constituante comme telle ce qui ouvre au fait qu'il y a une science, axiomatiquement disposée, qui est la mathématique historique, en ce sens là, il y a de l'être en tant qu'être. C'est la référence à ARISTOTE au début du livre gamma de la métaphysique : il y a une certaine science de l'être en tant qu'être, science qui apparaît comme une tâche infinie. La mathématique n'a pas besoin de représentation d'elle-même car elle est un processus de pensée en acte. C'est l'effectivité d'une pensée, il n'y a donc pas besoin de la thématiser. Mais elle est historisée pour autant quelle se donne une représentation d'elle-même, ce qui arrive dans des périodes de crise. La question de savoir ce que sont les mathématiques est arrivée très tôt chez les grecs, par exemple sur les irrationnels comme nouveauté en excès sur ce que la mathématique supporte. Mais la mathématique ne répond pas sur ce qu'est l'ontologie, il répond à la nature de la crise.

Quelle est l'histoire que les mathématiciens se font des mathématiques? Entre le réalisme, comme franc platonisme, et le nominalisme pur et simple s'étend un spectre des plus larges. La thèse d'Alain BADIOU est que l'histoire y est pensée comme crise, c'est une thèse à rapprocher de celle des pythagoriciens. Louis ALTHUSSER a accusé Alain BADIOU de déviation pythagoricienne, la subjectivité est toujours du côté des vices . . . La thèse qu'Alain BADIOU soutient est différente de PYTHAGORE. Pour PYTHAGORE, l'essence de l'être, c'est le nombre — l'être est constitué d'idéalités mathématiques. ARISTOTE soutient que PLATON lui-même était resté pythagoricien en ce sens. C'est la thèse des polyèdres réguliers au fondement de la cosmologie platonicienne dans le Timée. C'est la thèse assurant que l'être est composé d'entités mathématiques, ce qui donnera plus tard chez Descartes l'étendue.

Ce n'est pas la thèse soutenue par Alain BADIOU l'être n'est pas composé d'objets mathématiques car il n'y a pas (plus) d'objets mathématiques. Dire que l'être est nombre, c'est dire que l'être est objet. On ne peut plus dire de la mathématique qu'elle s'occupe de tel ou tel objet. Pour Alain BADIOU, l'être est de la multiplicité inconsistante en son fond, il n'est donc pas dans la figure de l'objet. L'objet est une figure de l'apparaître. Pour autant qu'on pense de l'être, il ne se laisse penser que mathématiquement. Ce qui est pensable est mathématiquement pensable.

Si l'ontologie est science de la multiplicité pure, alors la mathématique est sa pensée. Ce qui implique que la pensée de l'être en tant qu'être est écriture, ce n'est pas une parole. Problème très ancien : y a t'il une langue de l'être? La thèse de HEIDEGGER est qu'il se pense en allemand ... il a parlé grec, mais le grec s'est absenté comme langue morte dans la figure du retrait de l'être, alors c'est l'allemand qui vient ...

Toute ontologie est une thèse sur la langue de l'être. La thèse de GALILÉE est la nature est écrite en langue mathématique, c'est une thèse philosophique sur sa propre nature physique. Pour le sceptique, l'antimétaphysicien, c'est la thèse suivant laquelle il n'y a pas possibilité pour une ontologie car il n'y a pas de langue de l'être. Il y a aussi la thèse de l'être disciple dans la langue du poème, c'est la thèse de l'être comme présence pure.

Pour nous donc :

1. la science de l'être n'est pas une langue mais une écriture ;
2. cette écriture est l'écriture mathématique, notons qu'elle respecte mieux la thèse sur l'anonymat de l'être, c'est une thèse plus universelle que l'allemand. La mathématique c'est l'écriture la plus universelle.

1.2 La mathématique vérifie la cohérence ontologique

S'agissant de la pensée philosophique portant sur des catégories non ontologiques comme l'événement, la vie pour Gilles DELEUZE, la vérité, donc des catégories qui ne sont pas pures pensées de la multiplicité au contraire des catégories propres de l'ontologie que sont les catégories mathématiques (ensemble, infini ...). Les catégories propres de la philosophies ne sont pas des catégories ontologiques, il est donc important de vérifier la cohérence ontologique de ces catégories.

C'est un point didactiquement important : si la mathématique est science de l'être en tant qu'être, si la philosophie travaille sur des catégories non ontologiques, il est alors nécessaire de vérifier que les catégories philosophiques non ontologiques ne sont pas incompatibles avec l'ontologie mathématique. Cela implique de vérifier la consistance quand vous êtes de plus en plus loin de la pensée de l'être entant qu'être, très loin de l'ontologie, vous êtes peut-être en train de fabuler avec l'ontologie, sur l'être comme tel, comme multiplicité inconsistante.

Cette vérification est une exigence de méthode, sinon vous développez des choses selon une ontologie insidieuse. Ce qui implique un doublement de l'ontologie explicite quand l'analyse s'éloigne des présupposés les plus généraux par une ontologie implicite qui sert à légitimer les analyses de détail et qui oublie l'ontologie explicite.

Démonstration sur SPINOZA.

Dans le livre I de l'Éthique, il donne une seule relation immanente : la causalité, puis il finit par en proposer au moins deux autres. Il faut éviter cette infiltration d'une ontologie implicite en se demandant à propos des catégories philosophiques qui se particularisent, quel est leur statut ontologique, leur figure de compatibilité avec l'ontologie mathématique. La mathématique est convoquée comme dispositif expérimental de vérification d'une compatibilité.

Exemples antérieurs :

- dans l'être et l'événement, l'introduction de la catégorie d'événement qui n'appartient pas à l'ontologie pure (comme cardinal, ensemble, infini ...). Quel est le type de multiplicité qu'est un événement ? Si événement il y a, et bien le "il y a" est une forme de l'être si l'être est multiplicité pure, je dois me demander quel type de multiple est l'événement ;
- Si je parviens à la conclusion qu'une vérité a comme horizon une partie de la situation dont elle est vérité, mathématiquement, quel type de partie est-ce ? Car partie est un concept mathématique. Est-ce une partie quelconque ? Ou est-ce une caractéristique ontologique de ce type de partie qu'est la catégorie de vérité. Une vérité c'est une partie générique de la situation, générique étant aussi un concept mathématique pris au sens de ce qui ne tombe sous aucun prédicat, qui est diagonal ou transversal. D'où la vérification possible de la catégorie de vérité par l'ontologie mathématique.

Si je m'intéresse à l'être-là de l'être, l'existence, l'identité, la différence sont une batterie de concepts classique en philosophie. Dans le fascicule est donnée la succession de ces expérimentations sur le transcendantal et sur l'objet vérifiables dans l'algèbre de HEYTING. On aura pour chaque multiple un protocole d'être du concept. Pour le transcendantal, c'est la condition de possibilité de l'être là d'un étant; ce qui n'est pas un énoncé mathématique. L'objet est un étant multiple pour autant qu'il apparaît dans une situation. Le concept a un statut d'être assignable.

Le transcendantal doit être un multiple, sinon on ne peut rien en dire, le transcendantal est et l'algèbre de HEYTING vérifie le type d'être du transcendantal. L'exigence mathématique est une double exigence, exigence de vérification de la tenue de la ligne ontologique, exigence qu'on introduit pas d'autres catégories ontologiques subrepticement. C'est la fidélité à une disposition première: c'est un sujet, quel est le type de son être? Le sujet est une fidélité à une nomination, on a donc une disposition initiale, c'est à dire un événement.

Pour BERGSON, dans une philosophie, ce qu'il y a, c'est une intuition, cette fidélité, pour moi c'est cela le sujet philosophique. La maxime subjective est de garder la fidélité. L'éthique c'est: je continue. Finalement, de ce point de vue là, la deuxième convocation de la mathématique c'est la catégorie de l'éthique, c'est-à-dire la fidélité par rapport à l'énoncé premier de l'être.

L'astreinte au savoir est un commandement éthique.

La mathématique c'est la discipline de la pensée, après tout, toute éthique est une discipline. Il y a toujours une discipline propre: pour DESCARTES c'est la méthode l'exigence propre de discipline de la pensée. Pour PLATON, c'est le long détour ce qui implique l'impossibilité socratique de l'impatience. Il faut accepter d'être conduit dans l'impasse. La mathématique est comme un symbole matériel, une exigence qui est du même ordre. La méthode fait corps avec le système, elle exige une patience inhérente à la philosophie elle-même, le symbole de cette patience est la vérification mathématique. C'est ce que dit LEBRUN sur HEGEL: la patience du concept. Ceci était pour bien situer la question délicate du rapport du philosophique au mathématique dans mon entreprise.

Nous allons maintenant produire un mouvement en six parties qui ne correspondent pas tout à fait au fascicule.

1. l'être comme multiplicité pure, la mathématique comme ontolo-

gie, nécessité d'une organisation transcendantale des situations d'être. Ceci se trouve dans l'introduction du fascicule ;

2. c'est le temps phénoménologique de la structure du transcendantal dont la nécessité est établie par le multiple ce qui correspond plus ou moins à l'axiomatique transcendantale chez KANT ;
3. triple expression du transcendantal et ubiquité du transcendantal, possibilité d'une projection ontologique du transcendantal : identification logique, identification topologique ;
4. théorie de l'apparaître proprement dite. Vous décrivez le transcendantal puis vous regardez comment il fonctionne. La question clé est celle du rapport entre étant et objet. L'étant étant pris comme multiple et l'objet comme un multiple en tant qu'il apparaît, en tant qu'il est traité par le transcendantal. C'est la partie centrale, le rapport entre l'être et l'apparaître, entre être en général et être situé. C'est le moment qui va de l'étant à l'objet qui est proprement la théorie de l'apparaître, comment un multiple est objectivé – c'est-à-dire apparaît comme objet – dans une situation, il y aura aussi un rapport entre objet et étant c'est-à-dire qu'il y aura une rétroaction de l'apparaître. Comment le fait d'apparaître affecte l'étant dans son être. C'est le caractère du protocole transcendantal kantien : rendre raison de l'apparaître comme objectivité de la chose en soi. Pour KANT le concept clé est le concept d'objet :

- mais la chose en soi demeure inconnaissable, donc il n'y a pas d'ontologie, au sens où elle serait science de l'être en tant qu'être. ;
- le fait d'apparaître n'affecte nullement l'être.

Ce sont ces deux points qui sont transformés dans l'exposition ici :

- la chose en soi est connaissable, car la chose en soi est un étant, comme multiplicité pure exposée au connaître. Mais la mathématique est une entreprise infinie, donc la chose en soi est connaissable, en droit ;
- le fait d'apparaître rétro agit sur sa structure, sur la chose elle-même.

Il y a une structuration de l'étant à partir de son apparition et pas simplement apparition de l'étant. L'être est affecté par le

fait d'être là. Il y aura plusieurs régimes de transcendantal selon les situations. L'étant est affecté différemment selon les situations où il apparaît. L'étant est multiplement affecté par ses apparitions – c'est le bon sens même. La philosophie est au croisement entre l'ensemble des dispositifs du savoir et quelque chose comme l'existence nue. C'est le paradoxe socratique, n'importe qui convient et cependant il s'adresse à la totalité du savoir. Chez PLATON, ce qui nomme cela (Ménon) c'est le dispositif de la réminiscence : un esclave peut faire de la géométrie car la totalité des savoirs est dans la pensée quelconque, parce que la pensée quelconque en est capable. Dans n'importe quelle philosophie, générique chez BADIOU, bon sens chez DESCARTES et réminiscence chez PLATON il y a ce croisement. La philosophie est toujours diagonale par rapport aux savoirs. Chez HEGEL, ce croisement est dans l'esprit. C'est l'absolu qui est le nom de cela, car l'absolu est auprès de nous. Tout cela n'est que l'absolu se sachant lui-même, c'est très proche des idées chez PLATON. Ce n'est pas le docte qui est le meilleur représentant du savoir absolu. Comment un étant quelconque apparaît. Le fait d'apparaître affecte l'étant en lui-même.;

5. le cinquième mouvement, c'est la topologie du transcendantal. Réellement ce qu'il en est de la question de la localisation et notamment cet effet rétroactif ;
6. le sixième mouvement décrira la théorie transcendantale des relations entre objets. Ne sera pas seulement la théorie d'un objet, de ce que c'est qu'un apparaître, mais aussi celle des relations qui est aussi une théorie transcendantale entre les objets apparaissant. Théorie de l'apparaître c'est-à-dire théorie de la situation d'être..

Revenons à tout ceci, mouvement après mouvement et d'une manière plus détaillée. La nécessité transcendantale d'une organisation d'être est argumentable en cinq thèses qui s'enchaînent :

1. inexistence du Tout ;
2. l'Être comme Être Là ;
3. le Là comme relation ;
4. la relation n'est pas une propriété intrinsèque de l'être ;
5. il y a une organisation transcendantale des situations.

Commentaires : l'inexistence du Tout, c'est le point de départ, c'est une thèse prélevée sur l'ontologie : il n'est pas soutenable qu'il existe une multiplicité de toutes les multiplicités, il n'y a pas de totalité de l'Être. Dans le cadre de la mathématique, c'est un théorème : il n'y a pas d'ensemble de tous les ensembles.

La conséquence de l'inexistence du Tout : Être comme Être Là. Si un étant n'est pas localisé dans le Tout, s'il n'y a pas de lieu générique pour tous les étants, l'étant a une localisation particulière, non présentée par une totalité ce qui implique que tout étant renvoie à un autre étant, celui qui le localise, il n'y a pas de localisation générale.

Tout être est aussi être là, là comme étant référence à un autre étant, ce dira tout être-là est être en situation. Relation primordiale pour tout étant : sa situation première. Ce qui conduit au Trois : ce Là n'est pensable que comme relation. C'est l'idée que tout étant a une localisation originaire ou primordiale fixant des réseaux de relations secondaires.

C'est une idée très forte chez Sigmund FREUD : la mère c'est cela finalement, un lieu premier puis après le sujet se dépatouille avec ça, le lieu premier va donner lieu à des objets de désir, segmentation de la première relation.

L'être subjectif ça a un lieu, ce lieu est un corps où la mère désigne cela avant d'être sexué, c'est le là de l'être là braillant dans son surgissement primordial. C'est vraiment sa localisation (du bébé), par des opérations qui affectent ce lieu, des relations secondaires se constituent, Sigmund FREUD appelle cela des relations d'objets. C'est la distinction du lieu comme condition primordiale du lieu comme constitution de l'objet, et les objets apparaissent.

Apparaître = naissance pris au sens strict.

L'apparaître, c'est la relation primordiale qui rend possible l'objet comme relation subordonnée. Il y a quelque chose d'analogue chez Karl MARX dans les fonctions ambivalentes de la notion de classe, dans sa complexité, classe est simultanément un lieu et des relations. C'est tout le problème du marxisme d'avoir mal traité cette ambivalence.

Classe : lieu social, on appartient à une classe.

Classe : opérateur analytique des investissements de société.

On naît dans une classe, dans un lieu, comme destin originaire. En même temps c'est le fondement d'une relation car ce qui compte

ce sont les rapports de classe.

- Karl MARX : ce qui apparaît historiquement, c'est la lutte des classes ;
- BOSSUET : c'est le Destin de Dieu – la providence – qui apparaît dans l'histoire.

Quatrième point : nécessité de la relation : la relation n'est pas une propriété intrinsèque de l'être. L'essence de l'être, c'est la multiplicité pure, déliée, disséminée et même ultimement inconsistante, donc pas de relation. On ne peut pas tirer de la pensée de l'être pur une pensée de la relation. C'est un temps négatif très important.

Ce n'est pas en scrutant la situation comme simple multiplicité que vous pouvez en déduire la relation, il faut quelque chose d'autre que la multiplicité pour éclairer la relation : ce plus, c'est le transcendantal.

1.3 Deuxième grand mouvement : structure du transcendantal

1. la relation proprement dite est antisymétrique ;
2. caractère paradigmatique de la relation d'ordre ;
3. phénoménologie élémentaire positive qui se résume en trois choses :
 - le minimum μ ;
 - le Deux \cap ;
 - le maximum Σ ;
4. cohérence de l'apparaître ;
5. phénoménologie élémentaire négative : théorie de l'envers négatif : substance de la théorie de la négation.

1.3.1 1 - Relation antisymétrique

Une relation ne concerne la différence supposée de ces termes quelle relie que s'ils ne sont pas substituables dans la relation : soit la relation R . Si on a aRb , s'il y a substituabilité, on a aussi : bRa , s'ils

sont toujours substituables, $\forall a, b, R$, R n'enregistre pas la différence entre a et b , alors a et b sont les mêmes :

$$aRb \wedge bRa \implies a = b$$

.

Confère Le Sophiste texte d'une grande fécondité à l'origine de la dialectique. Ce que cherche PLATON c'est bien cela, c'est : qu'est-ce que c'est qu'une relation antisymétrique, dit que c'est la relation d'altérité qui double une première relation admise, la relation d'identité qu'il appelle le même et qui est une relation symétrique, doublée par l'Autre qui est une relation antisymétrique.

On ne peut parler de relation que quand on parle de relation antisymétrique (PLATON), quand on introduit l'Autre ceci conduit à :

1.3.2 2 - Relation d'ordre

La relation d'ordre est ce qui enregistre l'antisymétrie. Ce qui différencie la relation d'ordre de la relation d'équivalence, c'est l'antisymétrie.

Thèse : le transcendantal c'est d'abord un multiple sur lequel il y a une relation d'ordre. Que faut-il de plus, relation d'ordre c'est toujours trop pauvre pour assurer une localisation. :

1.3.3 3 - Phénoménologie élémentaire

La phénoménologie élémentaire, c'est se laisser guider par l'apparaître, c'est l'implication du fait que quelque chose soit là et quelle puisse ne pas y être. C'est le zéro de l'être là : c'est l'être-là minimal d'où l'existence d'un minimum. Le minimum indique le non être là de l'intérieur de la situation. Qu'est ce que c'est qu'il y en ait plusieurs qui sont là ?

Le Deux sera la minimalité du un peu plus qu'un. Quelque chose comme le commun de deux apparaissant, comment le mesurer ? C'est la notion de ce qui distingue une figure dans l'apparaître et ceci que l'apparaître soit fini ou infini. C'est l'enveloppe, la mesure d'une co-apparition même éventuellement infinie, découpe dans l'apparaître de quelque chose qui y fait figure, dont on mesurera l'intensité d'apparaître.

- μ : le degré zéro de l'apparaître ;

- \cap : le minimum de la coapparition;
- Σ l'intensité figurative;

Tout ceci donne une phénoménologie élémentaire.

1.3.4 4 - Cohérence

La cohérence, c'est voir comment les opérations marchent ensembles, voir les règles de coagissement des opérateurs par exemple la règle de distributivité entre les opérateurs \cap et Σ qui assume un régime plausible de coagissement de ces opérateurs.

1.3.5 5 - Phénoménologie élémentaire négative

Quelle est l'altérité maximum dans une situation? C'est le plus grand Autre de cette apparition là.

- autre qu'un étant apparaissant ;
- et maximalelement autre.

Intensification de l'altérité, c'est l'envers, appelé l'envers pour ne pas l'appeler la négation. On ne peut pas prendre le complémentaire, car ça donnerait une algèbre de BOOLE. La négation est une idéalisation logiciste de l'envers.

Idée très importante: la logique n'a pas sa racine dans le langage, l'essence de la logique n'est pas langagière, c'est la question de l'apparaître: la logique comme idéalisation possible de la législation de l'apparaître. La logique, c'est en fin de compte la pensée de la relation et donc de l'apparaître. On peut dire que l'envers c'est la négation:

- que μ c'est le faux;
- que \cap c'est la conjonction au sens logique;
- Σ le quantificateur existentiel;

Les logiques ne sont que des lectures du transcendantal. Les logiques sont des protocoles descriptifs de la variabilité des transcendants. Envers: statut transcendantal de ce qu'on pourra appeler par ailleurs la négation. Les grandes opérations logiques (μ , \cap ,

Σ, \forall) ne sont pas dans la proximité langagière mais identification seconde de la lecture de l'apparaître.

Discussion avec WITTGENSTEIN (thèse première du Tractatus) est dans une intuition voisine. Il y a bien quelque chose comme une armature logique du monde. Armature propositionnelle des états de chose et en plus le monde: c'est l'ensemble de ce qui arrive (au début du Tractatus). Confère sa théorie des objets, le monde n'est pas l'ensemble des objets. Il y a une différence entre ce qui est – ensemble de ce qui est – et le monde – ensemble de ce qui arrive. Analogie entre le monde de WITTGENSTEIN et l'apparaître qu'on a ici. Il y a donc dans le concept de monde quelque chose comme l'apparaître.

Ensuite ça bifurque d'avec WITTGENSTEIN. La conséquence qu'en tire WITTGENSTEIN : il n'y a de science que des états de chose c'est-à-dire que de ce qui apparaît effectivement, tout le reste est proprement indicible, c'est une sorte de kantisme tout de même. Ne se dira pas inconnaissable mais indicible, au point de l'indicible vient la morale.

L'échec de la raison théorique implique la raison pratique, la morale ou le sublime. Pour WITTGENSTEIN, de la corrélation entre la logique et l'apparaître s'infère qu'il y a une limite du monde qui est aussi une limite du langage qui est l'indicible que WITTGENSTEIN appelle le mystique, et sera donc traité dans la décision morale ou esthétique.

WITTGENSTEIN c'est une rénovation du kantisme.

Alain BADIOU maintient qu'il y a une connaissance de l'être comme tel: la mathématique. Il n'y a pas lieu d'installer là l'apparaître comme frontière de l'indicible comme dans le Tractatus :

« ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire. »

Pas d'identification possible de ceci qu'on ne peut pas dire, on ne peut pas tout dire Jacques LACAN: mi dire du vrai. C'est une différence, il n'y a d'identification de ce qu'on ne peut pas dire, pas d'indicible, il y a tout au plus du non dit. Pas d'éthique du silence, pas de respect nécessaire de l'indicible.

Pour WITTGENSTEIN, il y a coextensivité entre apparaître et logique, il fait là il phénoménologie élémentaire: théorie de l'état de chose et du tableau.